

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

30.03.22

AUTRICHE

Spark, la foire pionnière des solo shows



3 QUESTIONS À JULIETTE RAOUL-DUVAL (ICOM)

« 30 tonnes de matériel pour les musées ukrainiens »

ART CONTEMPORAIN
100 000 euros pour le prix Pujade-Lauraine

NOMINATIONS
Nouvelles fonctions pour Anthea Peers et Dirk Boll chez Christie's

QATAR
Trois nouveaux musées annoncés à Doha



« Avec le matériel adéquat, nous pouvons assurer une bonne protection des musées ukrainiens. »

Juliette Raoul-Duval,
Présidente d'ICOM France

© Photo Seb Lascoux.

La responsable d'ICOM France explique les opérations mises en place avec les musées français et les prochaines étapes de la mobilisation.



Vue de l'opération pilotée par l'ICOM à destination des musées ukrainiens.

© DR.

Un camion de matériel est arrivé jeudi dernier en Ukraine. Comment s'est organisée cette opération?

Une semaine après le début de la guerre, nous avons cherché à entrer en contact avec nos collègues en Ukraine. Avec le soutien d'ICOM International, qui a relayé l'information et soutenu l'initiative sur un plan moral, ICOM France a organisé des zooms avec eux. Le plus urgent, nous ont-ils dit, était d'envoyer du matériel afin de protéger les œuvres : scotch, papier bulle, couvertures, boîtes... La question de l'acheminement s'est alors posée. Nos collègues en Pologne se sont accordés pour organiser la répartition du matériel dans les différents musées d'Ukraine. Le transporteur Chenue a proposé de stocker les dons faits par les musées français, qui se sont mobilisés de façon formidable, et d'organiser à ses frais leur convoi. En une semaine, 30 tonnes de matériel ont été assemblées par une vingtaine de musées et établissements de toute la France. Mardi 22 mars, un premier camion chargé de 15 tonnes est parti et arrivé jeudi dernier à l'Institut national du patrimoine à Varsovie. Les 15 autres tonnes s'appêtent à prendre la route en début de semaine prochaine.

Comment protéger les œuvres ?

La première action est de mettre les œuvres en caisse et dans un endroit sûr, les caves et sous-sols des musées. L'idéal serait bien entendu de les déplacer, mais c'est compliqué. Plusieurs musées français ont proposé de mettre les collections ukrainiennes dans leurs réserves, mais cela repose sur des accords entre établissements

et gouvernements. On ne peut pas expatrier du patrimoine ainsi, il y a de nombreuses lois. Et déplacer des œuvres, c'est aussi augmenter le risque de pillage. La question est donc complexe. Les lieux culturels sont visés dans cette guerre. S'attaquer à la culture c'est s'attaquer à la mémoire d'un peuple, et nous sommes clairement dans un conflit qui vise à porter atteinte à l'intégrité culturelle des Ukrainiens. Nous avons beaucoup d'espoir pour la protection des œuvres. Pour le patrimoine architectural, c'est évidemment plus compliqué. La conscience et le sens des responsabilités sont très grands chez les professionnels de la culture ukrainiens. Il y aura bien sûr des destructions, mais avec le matériel adéquat, nous pouvons assurer une bonne protection.

Quelles sont les prochaines étapes ?

Nous avons aujourd'hui une réunion avec tous les comités européens et faisons un point avec nos homologues ukrainiens, polonais et roumains pour établir au mieux les points de livraison de la prochaine cargaison. Parallèlement, parmi les musées de notre réseau, plusieurs se sont proposés d'accueillir des professionnels ukrainiens. Nous étudions comment cela pourrait s'organiser – établissement de postes d'activités, d'hébergement pour eux et leurs familles... La sécurité des professionnels de la culture est une question importante. Notre action à ICOM France a été remarquée par nos homologues à l'international, plusieurs se sont rapprochés pour qu'on mette en commun nos forces.

PROPOS RECUEILLIS PAR JORDANE DE FAÏ

 icom-musees.fr